

GENÈVE
Redaction et Administration générales.
10, boul. du Théâtre. Tél. (022) 24 67 31

NEUCHÂTEL
24, Faub. de l'Hôpital. Tél. (038) 5 78 15

JURA BERNOIS
Bienne, r. de Morat 56. Tél. (032) 3 99 64

SUISSE ALÉMANIQUE (041)
Lucerne, Pelikanstrasse 7. Tél. 6 17 80

LA VIE PROTESTANTE

PARAIT LE VENDREDI — 30 centimes

Hebdomadaire romand

PUBLICITÉ: Orell Fussli-Annonces S. A. 

ARMES ATOMIQUES: le débat est ouvert

A la question posée dans notre numéro du 28 mars, deux réponses, aussitôt, ont été données. Dans *La Suisse* du 2 avril, M. René-Henri WUST, chroniqueur militaire de ce journal, nous a répondu aussitôt:

A partir de maintenant, la défense militaire d'un pays, même petit, n'est concevable qu'avec l'appui d'armes atomiques tactiques... Si la Suisse tarde encore longtemps à s'adapter au progrès technique dans le domaine militaire, il faudra alors avoir le courage de le dire à notre peuple, de lui montrer que nous ne sommes plus capables de défendre notre indépendance par nos propres moyens...

De son côté, M. BACH, chroniqueur militaire de *La Nouvelle Revue de Lausanne*, nous faisait savoir qu'à son avis mieux vaut

qu'on abandonne aux autorités militaires le soin de juger quels moyens — nécessairement cruels — il convient d'adopter pour permettre à la nation de survivre.

Les choses ne devaient pas tarder à prendre une nouvelle tournure, puisque, le 18 mai, se réunissait à Berne un groupe de personnalités qui annonçaient publiquement leur intention de lancer une initiative constitutionnelle pour interdire la fabrication, l'importation, le transit, l'entrepôt et l'utilisation d'armes atomiques dans notre pays.

Dans notre numéro du 28 mai dernier — et ce n'était pas la première fois — nous posions la question de savoir si notre armée serait dotée d'armements atomiques.

Trois mois plus tard, plus tôt que nous ne l'avions alors imaginé, le débat est largement engagé dans l'opinion publique.

Nous pensons rendre service à nos lecteurs en rassemblant ici les principaux arguments que l'on avance, de part et d'autre.

Simultanément, nous mettons en parallèle les avis contraires émis par deux théologiens allemands qui ont pris position dans ce débat.

Enfin, notre éditorial précise dans quel sens nous entendons poursuivre notre recherche.

Ce comité d'initiative, placé sous la présidence de M. GIOVANOLI, conseiller d'Etat de Berne, développe des arguments qui peuvent être résumés de la manière suivante:

L'armement nucléaire menacerait la sécurité et la vie du peuple suisse. Le cercle limité des détenteurs d'armes nucléaires serait rompu, accroissant ainsi le danger. Nous contribuerions ainsi à l'aggravation de la tension internationale et rendrions plus difficiles le contrôle des armes nucléaires et le désarmement atomique.

Cela constituerait un grave péril pour notre démocratie. La politique traditionnelle de neutralité de la Confédération serait mise en question et cela créerait une menace pour l'indépendance de notre pays, et non une sécurité contre l'agression et la guerre. L'armement nucléaire est ainsi en contradiction avec les principes de notre politique d'Etat.

Au nombre de ceux qui ont d'ores et déjà donné leur appui à ce mouvement, citons en particulier Karl BARTH, dont nous pouvons citer, à ce propos, les lignes que voici:

Les hommes doivent fuir comprendre à leurs gouvernements et à leur presse, par tous les moyens possibles, qu'ils ne veulent ni exterminer autrui, ni être exterminés eux-mêmes, pas même pour la défense du « monde libre », pas non plus pour la défense du socialisme! Ils doivent lancer aux responsables de l'Ouest comme à ceux de l'Est, un tel « halte-là » que leurs oreilles en retentissent.

Qu'on en finisse avec la préparation d'une guerre menée avec des armes qui, de prime abord, la rendent insensée pour tous les participants. Qu'on en finisse aussi avec ces menaces réciproques d'emploi de telles armes! Qu'on en finisse à l'instant avec les expériences reconnues dangereuses pour notre vie à tous déjà en temps de paix! Que les hommes, à l'Est comme à l'Ouest, s'élèvent contre la folie qui se déchaîne dans ces entreprises. Qu'ils créent la contre-impulsion politique de première

Helmut Gollwitzer:

Non aux armes atomiques

Helmut Gollwitzer, professeur de théologie à Berlin, a justifié son refus des armes atomiques dans un long article que publie en ce moment, en français, les Cahiers protestants. En voici la conclusion:

Si, comme dit C.-F. von Weizsäcker (un des savants allemands ayant refusé de contribuer à la fabrication d'armes atomiques, n. d. t.), une petite nation refuse, en pleine conscience de sa décision, d'employer des armes de destruction massive, elle facilite par cela même le refus des autres. Elle aide également à établir un ordre qui reposerait sur de tout autres bases. Ce renoncement implique au départ un risque. Sommes-nous prêts à le courir? Telle est la décision que nous devons prendre maintenant.

Comme toute décision d'ordre politique, elle est du même coup d'ordre éthique. L'Eglise — surtout dans un pays où elle jouit d'une si grande considération — peut faire beaucoup pour rendre les gouvernements conscients de la nature éthique de leur décision, et faire que le peuple accorde son appui moral...

L'Eglise ne pourrait-elle pas encourager le peuple, et lui insuffler la foi et la confiance en Dieu nécessaires pour assumer le risque de refuser les armes atomiques? Le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas plus grand que le risque de les posséder. Pourquoi cela lui est-il si difficile.



rés par l'Eglise, décidaient d'acquiescer les armes atomiques, l'Eglise devrait alors parler ainsi au citoyen appelé à fabriquer ou manier ces armes: Ce sont précisément ces armes qui rendent caduques toutes les raisons que j'ai données autrefois pour convaincre et même pour engager le citoyen à obéir à l'appel de l'Etat. En définitive, aussi sûr que l'amen termine le sermon, une conclusion s'impose après notre analyse des transformations de la technique militaire, non seulement il ne doit pas y avoir de guerre atomique, mais il n'y en aura pas, du moins en tant que cela dépend de nous, chrétiens et hommes politiques chrétiens, de toi et de moi. « Ni toi ni moi, dira le pasteur du haut de sa chaire, nous ne prendrons ces armes démoniaques, même en cas de représailles. »

Un chrétien, en tout cas, ne peut le faire, puisque de tout temps il ne lui a été permis de participer qu'à une guerre juste. Si les autorités l'invitent à préparer le massacre univer-

EDITORIAL

semaine

garçon
naire »

es célébrations qu
on de cérémonies

Le premier volume des *Œuvres* de Martin Luther (L.) ayant paru en français, nous sommes maintenant à même de nous familiariser avec sa pensée. Le titre de son explication du Notre Père est écrit pour nous rassurer « en langue populaire à l'usage des simples laïcs ».

Il ne sera pas dit que seuls les catholiques connaissent Karl Barth. Nous avons maintenant quelques écrits — outre les sept volumes de la *Dogmatique* — qui sont traduits en français. Il me paraît que deux livres moins récents restent les plus faciles à lire : *Connaître Dieu et le servir* (D), leçons sur la Confession de foi écossaise, et *La Prière* (D) sur le Notre Père.

Plusieurs d'entre nous ont entendu parler de Wilhelm Vischer, spécialiste de l'Ancien Testament. Les éditions Labor et Fides viennent de faire paraître un volume particulièrement intéressant parce qu'il contient une préface sur la *signification de l'Ancien Testament*, suivie d'une explication sur *Job*, *Esther*, *l'Ecclésiaste* et *Esaié II*. Il y a ample matière à réflexion et pour nos fidèles Romands, une pensée sans aucun doute neuve.

D'autres écrits de valeur ont paru dans un format plus réduit. Ils nous replaceront devant le message de la grâce gratuite de Dieu. Ecrits dus à la plume incisive de Thurneysen *Le Sermon sur la Montagne* (L.) de Pury *Job* (L.), *Le Libérateur* (L.) et *La Joie du Père* (L.) ou de Suzanne de Dietrich *Hommes libres* (L.), ce dernier auteur qui a le don de nous faire étudier l'Ecriture dans une étonnante-vue d'ensemble.

Tous ces écrits traitent de notions fondamentales de la foi.

c) La préparation de détail est plus difficile à conseiller. Chacun a son ministère de laïc propre et aussi ses « trous théologiques » personnels. Toutefois, pour ceux qui veulent se préparer justement à combler des lacunes précises, il faut recommander l'utilisation de la *Boîte à questions* (L.) (en vue des visites par exemple) et du remarquable *Vocabulaire biblique* (D) qui permet une mise au point de notre terminologie.

Ceux qui sont appelés à faire des visites aux malades trouveront ample matière à réflexion dans le volume de Bernard Martin *Le Ministère de la Guérison dans l'Eglise* (L.) ou dans un volume anglais comme celui de Dorothy Kerin *La Promesse s'accomplit* (La Colombe, Paris).

Le rapport d'Evanston rappelle aux laïcs que leur vocation présuppose leur présence active dans le monde. Ce sujet qui est à l'ordre du jour ne connaît pourtant que peu de littérature. C'est à mon avis le professeur de droit Jacques Ellul, de Bordeaux, qui est l'homme le plus lucide de notre temps, mais qui justement nous atteint mieux à tête reposée — en période de vacances — qu'en pleine activité, à cause de la violence même de ses déclarations paradoxales. Son dernier livre sur la *Technique* (Armand Colin) où l'en-

pointer un titre de cette liste tout en sachant qu'ils tireront de toutes façons quelque chose de bon.

Heureux laïcs qui ignorent encore toutes les richesses qui les attendent mais qui peuvent déjà s'en réjouir !

Et si, malgré tout, cette pléthore les impressionne trop, qu'ils se contentent de lire le LIVRE par excellence et qu'ils fassent le point de leur année agitée en relisant le Psaume 127 et ses paroles sensationnelles :

En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard,

Et mangez-vous le pain de douleur ;

Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil !

O. G. D.

tuente. Les libraires, les analyses littéraires signalent les plus récents, les plus significatifs, et les rééditions intéressantes aussi : votre éventuel voyage peut être l'occasion de lire ou de relire des ouvrages qui prendront une saveur nouvelle dans leur décor. Vous allez camper chaque année en Italie ? Avez-vous jamais ouvert la *Divine Comédie* ou les *Chroniques italiennes* de Stendhal ou le bel et équivoque *Madame Solaris* ou *La Loi* de Vailland ou le tout nouveau *Pour l'Italie* de J.-F. Revel ? Bref, de quelque manière qu'il s'effectue, le choix est large. Si vous partez, trop de soleil vous obligera aux siestes d'après-midi ; si vous restez, la pluie... ou vice-versa ; mais le temps, nous l'aurons bien, pendant quelques jours, de lire beaucoup.

qui sommes installés, nous avons besoin qu'on nous dérange et qu'on nous inquiète ; quand nous sommeillons, qu'on nous réveille ; quand nous nous réjouissons, que la réalité des épreuves s'impose à nous ; quand nous sommes dans l'épreuve, que nous nous souvenions des joies promises.

Que surtout, nous soyons poussés, par les épaules, à contre-courant de toutes les marées du monde, par celui qui, comme un importun, est venu chez nous, a été traité comme tel.

Et comme un importun, chaque jour, nous le recevons encore.

Claude RICHOUZ.

Préparez donc votre itinéraire, votre appartement, votre garde-robe, vos valises, vos plantes vertes ET votre bibliothèque de vacances. Mais n'oubliez pas, tout de même, de vous réjouir.

Jacqueline DUFOUR.

Armes atomiques

(Suite de la page 1)

n'est pas possible, et ne semble pas à craindre. Mais, dès maintenant, ce qu'on peut craindre, ce qu'il faut éviter, ce sont les simplifications hâtives, les arguments démagogiques, les classifications sommaires. De ce point de vue, on s'étonnera que, récemment, dans *L'Ordre professionnel*, M. Hugues FAESI ait qualifié les adversaires de l'armement atomique d'*idéalistes impénitents et de cryptocommunistes*, pour affirmer ensuite, quelques lignes plus bas :

Tout le problème de l'armement atomique comporte de telles implications dans le domaine militaire, politique, financier, moral et éthique, qu'une confrontation large et loyale des points de vues est indispensable.

Est-ce vraiment s'engager dans « une confrontation large et loyale » que de commencer par qualifier de manière aussi dépréciative — et injuste — ses adversaires ?

Le débat est vraiment trop sérieux pour que l'on puisse se permettre d'échanger des lieux communs que la nature même du problème posé videra définitivement de leur sens.

L'« idéalisme impénitent » est à mettre au vieux fer, en même temps que l'« hystérie militariste ».

Le public, à cet égard, est d'autant plus exigeant à l'égard de ceux qui ont pour tâche de l'éclairer que deux catégories de « spécialistes » — dont les conclusions le plus souvent s'opposent — occupent aujourd'hui la tribune : les militaires et les savants. C'est ainsi, par exemple, que le célèbre atomiste J.-Robert OPPENHEIMER a récemment dévalorisé la notion de bombe atomique « propre » en rappelant, dans *Le Monde*, que les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki n'ayant pas explosé au sol, ne donnèrent lieu à aucune retombée radioactive. Les centaines de milliers d'être humains qui furent alors tués ou mutilés par le souffle et les radiations, le furent par conséquent sans que ces retombées aient eu d'effets.

Il en résulte, estime le savant américain, que la bombe « propre » ne résout pas

le problème de l'impossible protection ni celui du caractère d'aveugle suicide qu'impliquerait l'usage des armes nouvelles.

Le débat, qui s'annonce dur, est maintenant engagé...

Actualité de l'Eglise

Le football n'est pas la seule préoccupation des Suédois !

La coupe du monde de football qui retient l'attention du monde cette semaine ne doit pas faire croire, en dépit de tout son intérêt, que les Suédois ne sont plus capables de penser à autre chose qu'à cette compétition. Ils savent aussi que sur le terrain ecclésiastique un problème est posé qui met en conflit l'Eglise et son synode.

Ce problème est celui de l'accès des femmes aux charges pastorales, problème qui est posé parallèlement aux Finlandais.

On se souvient que les Eglises luthériennes, qui comprennent l'immense majorité de ces deux peuples nordiques, sont des Eglises d'Etat. Depuis bien des années déjà, les femmes ont le droit de vote, et ce problème paraît résolu sur le terrain politique.

En revanche, la question particulière qui se pose à l'Eglise au sujet de l'admission de la femme au pastoral prend une acuité très grande.

Le parlement suédois s'est prononcé en faveur du pastoral féminin et il a convoqué une séance du synode pour le 30 août prochain, afin que ce dernier réexamine la question. En effet, au synode de l'année dernière, une majorité de 62 voix contre 36 s'était manifestée contre l'accès des femmes au pastoral. Or, dans la première Chambre du parlement, le projet avait été adopté tacitement après un court débat ; dans la seconde, 166 voix

se prononcèrent en faveur du projet, tandis que 39 se déclaraient pour le renvoi jusqu'en 1959, afin que l'Eglise dispose de plus de temps pour l'examen de la question ; quatre députés s'abstinrent et vingt et un étaient absents.

L'argument essentiel présenté par le ministre des cultes Edenman était que l'égalité entre les femmes et les hommes impliquait l'accès des femmes aux fonctions pastorales.

Comment cela finira-t-il ?

Le parlement ne se déjugera pas. Les dernières élections n'ayant pas modifié sensiblement la répartition des sièges entre partis.

Le corps pastoral étant dans sa forte majorité opposé au projet (l'année dernière, 83 % des pasteurs s'étaient exprimés dans ce sens), il est loin d'être certain que le synode revienne sur sa décision. Le conflit entre les deux instances demeurera.

Que prévoit la Constitution dans un tel cas ?

Elle dit que le synode a un droit de veto à l'égard d'un projet du parlement qui ne lui agréé pas. Jusqu'ici, le synode n'a jamais exercé ce droit et une entente réciproque s'est faite après discussion de part et d'autre avec le gouvernement sur les points en litige. Un fort mouvement s'exerce dans les milieux ecclésiastiques pour que cette fois, le synode applique son veto.

Ce n'aurait cependant pas sans créer une agitation dans tout le

pays. Les milieux féminins ont peine à comprendre l'opposition pastorale et plus particulièrement des évêques au projet gouvernemental. La politique s'en mêle aussi, ce qui est inévitable dans un tel cas, quand l'Eglise est rattachée à l'Etat aussi fondamentalement que ne l'est l'Eglise suédoise.

Nos Eglises suisses étant pour la plupart peu enclines pour l'instant à adopter un système permettant l'accès des femmes au pastoral intégral, nous aurions mauvaise grâce à accabler le synode suédois de nos conseils et de nos reproches. Nous pourrions d'ailleurs le faire aussi à l'égard de l'Eglise finlandaise qui se trouve devant le même problème. Mais ici, deux diocèses ont causé une réelle surprise. Lors d'un tour de préconsultation, l'assemblée de deux d'entre eux, ceux de Porvoo (ou Borga) et de Tampere (ou Tammerfors) se sont prononcés à la majorité pour le droit donné aux femmes d'accéder au pastoral entier. Les assemblées des diocèses de Turku (Abo), de Kuopio, de Mikkeli (St-Michel) et de Lapua ont accepté la solution d'un ministère spécial pour les théologues ne comportant pas la possibilité de donner les sacrements. Celle d'Oulu (Uleaborg) a admis le principe qu'un emploi leur soit réservé, mais sans qu'elles puissent être consacrées.

On suivra avec intérêt la suite des événements dans ces deux pays nordiques.

G. B.